



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'871
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.7
Abo-Nr.: 1084696
Seite: 28
Fläche: 12'722 mm²

Critique

Vengerov, le fait du tsar

A Genève comme ailleurs dans la tournée qui l'occupe, Maxime Vengerov suscite désormais une seule et unique question, prologue à chacune de ses entrées sur scène: sera-t-il celui qu'il a été un temps? Pourra-t-il, comme il l'a fait pendant une courte décennie, donner à son instrument les allures d'arme de conquête massive? La question n'a fait que grossir avec l'approche de l'événement. Sans doute parce que le violoniste de Novossibirsk a traversé un désert sans fin et qu'il incarne aujourd'hui le rôle du revenant que beaucoup n'attendaient plus vraiment. C'est qu'en 2008, Maxime Vengerov a dû troquer son violon contre la baguette du chef à cause d'un banal accident de fitness. Les microlésions à l'épaule, l'opération et la longue rééducation qui s'en sont suivis l'ont gardé éloigné de son instrument jusqu'à aujourd'hui. Jeudi soir, l'homme a donc fait son apparition au Victoria Hall. Les années ont arrondi son physique, mais son sourire et son regard demeurent malicieux. Pour débiter la soirée, le *Concerto pour violon et orchestre N° 4*, K 218, suivi du N° 5, K 219, de Mozart. Et d'entrée les évidences s'affichent: l'archet du Russe n'a rien perdu

de sa superbe; la précision de la main gauche laisse sans mots et, surtout, la musicalité et l'expression qui se dégagent du violon coupent le souffle. Vengerov a préservé son immense **talent**, il lui a donné une autre dimension avec un jeu moins démonstratif. L'explosion de couleurs, la richesse des textures sonores (prodigieux sur le «Rondeau» du K 219) jurent presque avec les tonalités quelque peu ternes - absence de nerf dans les attaques - qui se dégagent de l'**Orchestre** de Chambre de Pologne. Maxime Vengerov, dont la gestique tient davantage du mime que du chef accompli, ne parvient pas à insuffler aux pupitres la verve qui l'anime. Cela ira nettement mieux avec la *Valse-Scherzo en ut majeur op. 34* de Tchaïkovski, notamment. Et davantage encore avec Saint-Saëns, dont la *Havanaise op. 83* et l'*Introduction et Rondo Capriccioso op.28*, sont confondants de finesse. Maxime Vengerov s'en va avec deux *Danses Hongroises* de Brahms en bis (*No 1* et *No 5*). Elles rappellent qu'il est toujours là, virtuose et indomptable. **Rocco Zacheo**